

**QUELQUES REPRÉSENTATIONS DE LA BRUXELLES POPULAIRE
ET DIALECTALE DANS LA LITTÉRATURE, LE THÉÂTRE ET LA
BANDE DESSINÉE**

Delvaux J.

École supérieure des Arts Saint-Luc Liège

Università degli studi di Catania

Espace bilingue inséré entre la Wallonie et la Flandre unilingues, le statut de Bruxelles constitue le débat le plus épineux de la politique intérieure belge, lequel n'occulte heureusement pas tout de la richesse culturelle dont il émane. Aux croisées de deux grands ensembles linguistiques codifiés, ceux du français et du néerlandais, la capitale est profondément biculturelle, à la fois latine et germanique, et fut en tant que telle un florissant vivier de dialectes. Toute une littérature a chanté et maintient encore relativement cette fertilité populaire en même temps qu'elle en a largement façonné l'image et la représentation du langage.

Le théâtre privilégié de cette littérature fut et demeure encore relativement le quartier des Marolles, situé au centre de la ville. Décrit en 1844 par l'écrivain François Édouard Suau sous un mode comparable au Paris d'Eugène Sue ou à celui des plus tardifs *Misérables* de Hugo, il est parvenu au rang de mythe local en constituant entre autres la scène des écrits les plus célèbres de Kervyn de Marcke ten Driessche (1896-1965) ainsi que des adaptations bruxelloises de Corneille, Racine et La Fontaine par Léon Crabbé, dit Virgile (1891-1970); des adaptations largement fantaisistes et toujours animées par ce que l'on appelle la *zwanze*, c'est-à-dire la propension typiquement bruxelloise à l'autodérision.

Le dialecte de ce quartier des Marolles, qui croisait sous un mode emblématique des éléments wallons, français et flamands, fit l'objet d'une attention littéraire significative, sans doute plus idéologique que strictement linguistique : «*Comparable aux vestiges de la vieille ville de Bruxelles que les*

autorités communales se sont efforcées de sauvegarder à la fin du XIX^e siècle dans un esprit qui n'était pas sans rappeler celui d'un Viollet-le-Duc, l'argot local semble avoir été un signe identitaire avant tout» [Aron, 2015].

Symbole des alliages culturels du pays ayant progressivement disparu à la charnière des XIX^e et XX^e siècles [Lebouc, pp. 11-12], le dialecte marollien apparaît encore aujourd'hui sur certaines plaques de rues aux côtés du français et du néerlandais, sans coïncidence nécessaire de traduction: *Place du Jeu de balle / Vossen plein / Den â Met; rue Notre-Seigneur / Ons-Heer straat / Ons-Hierstroet*, etc. Mais les productions littéraires en livrent des témoignages bien plus articulés, même si le patrimoine oral qu'elles transmettent y a été réélaboré pour chercher à atteindre un «*argot quintessencié, un argot d'art*», selon l'expression de Kervyn de Marcke ten Driessche. Les réécritures par cet auteur, de Homère, Corneille et La Fontaine, ainsi que ses *Fables de Pitje Schramouille* (1^{ère} éd. 1923), considérées comme un fleuron de la littérature bruxelloise, sont à cet égard exemplaires.

Si notre article indique en titre s'intéresser à la Bruxelles «populaire» et «dialectale», *Les Fables de Pitje Schramouille* donnent aussi l'occasion de mesurer quelques ambiguïtés de ses réélaborations littéraires. Ainsi, la nature «populaire» des *Fables* est certes bien signifiée dans l'extrême quotidienneté de leurs thèmes et de leur sagesse, dans leurs formules proverbiales, dans l'orthographe orale, leur confusion des modes et temps, etc. Mais si la sensibilité sincère et fine de Roger Kervyn envers la condition des Marolles ne peut être déniée, elle porte aussi les marques de sa haute-bourgeoisie d'origine gantoise, et de ses sympathies conservatrices. Devant les fissures sociales héritées de la Première guerre mondiale et les inquiétudes face à l'essor bolchevique, ce que les *Fables* de Kervyn donnent pour être le bon sens du peuple bruxellois c'est «*avant tout le sens dans lequel on souhaite qu'il aille*» [Vanderpelen, pp. 148-149]. Aussi l'immobilisme et l'acceptation des structures sociales sont-ils encouragés: «*Tâchez d'êt' content avec peuïe / Ou sinon tu reçwas na rien*» [Kervyn, p. 16];

«c'est très gentil d'êt' anarchiste / de faire avec les bolchevistes, / Mo on s'rait p' têt acor dans des plus pir' misères / Si on ferait petter les ministères / En l'air» [Kervyn, p. 37]. Transposée et traduite dans la complémentarité d'*El porteplim' et l'crayon*, la célèbre morale de *Le lion et le rat* de La Fontaine rassure les humbles quant à leur sens: «Te faut pas fair' trop d' l'embarras / Car on a très souvent / In plis petit que swa / Busoin» [Kervyn, p. 22].

Si le marollien littéraire des *Fables de Pitje Schramouille*, élaboré dans une refonte et une condensation de pratiques observées, a pu être salué pour sa vertu à faire exister le petit peuple en tant que nature véritable, il servait aussi une intention d'enclorre celui-ci dans une catégorie rassurante [Vanderpelen, p. 149]: «Que chaquin tient son espécialité / Et les vach' seront bien ghardé» [Kervyn, p. 33].

A côté des fables et des formes plus traditionnelles de la littérature, la bande dessinée joue également un rôle dans le maintien d'une mémoire populaire de Bruxelles. L'un de ses personnages les plus célèbres est le Jeune Albert, *frouchelé* [arrangé, traduit] sous les traits de Bèreke, ou *Un ketje* [gamin] *des Marolles* [Chaland, 1986], dans une version dialectale plus tardive que celle qui sert de modèle à Kervyn. La célébration en dialecte du quartier se retrouve également dans *Le Kastar* [costaud] *des Marolles* [Schwartz et Yann, 2011], adapté en bruxellois «beulemans» par Lebouc. L'énergie «périphérique» de la Belgique par rapport à la littérature parisienne l'a particulièrement incitée à développer sa bande dessinée [Denis et Klinkenberg], et ce sont deux de ses personnages les plus célèbres, Spirou et Fantasio, qui sont ici mis sur la scène des Marolles, en lutte contre l'occupant allemand: «Vee van de [Vive les] Marolles, vee van Belg...!» [Schwartz et Yann, p. 32]. Plusieurs références à la bande dessinée belge sont présentes (casque en oignon de l'Agent 15 de Quick et Flupke, le Docteur Müller, c'est-à-dire un «méchant» des albums Tintin, en tortionnaire, etc.). Dans le ton plus implicite et sérieux d'un film d'auteur, la mémoire de la guerre aux Marolles et la souffrance secrète de ses âmes est dépeinte dans *Rue Haute* d'Ernotte (1976),

filant des regards en quête d'espoir ou d'oubli au sein d'ambiances souvent mornes, parfois grivoises, et toujours remarquablement transcrites.

Enfin, on ne pourrait oublier le théâtre Toone, dont les marionnettes s'adressaient au départ à un public illettré et de fait très chahuteur¹. Né jadis dans les Marolles parmi une vingtaine d'autres établissements du même type, et toujours associé à un *caberdouche* (débit de boissons) au sein duquel on distribuait du poisson séché pour inciter à acheter *gueuzes* et *lambics* (bières bruxelloises), il est maintenant situé dans l'espace touristique de la Petite rue des Bouchers. Des spectacles y sont toujours joués en brussels vloms (le dialecte bruxellois flamand) pour les néerlandophones, ainsi qu'en dialecte bruxellois francophone. Tel est notamment le cas du *Mystère de la Passion* de Michel de Ghelderode (1924)² avec ses accents caractéristiques et autres charges référentielles: on y découvre un palais de Ponce Pilate situé sur la Grand-Place, un Judas au «*désespwèr*» d'avoir vendu pour trente francs Jésus le «*crussifièr*», des apôtres qui ronflent ou «*stinkent la bière*» [sont malodorants de bière], et un Saint Pierre qui en annonçant avoir été nommé pape se voit félicité en parler bruxellois: «*Profeciat!*». On ne peut que songer aux ensembles de Brueghel, dont le destin fut lui-même lié aux Marolles.

Une prochaine voie de recherche pourrait confronter les deux traductions opérées des *Bijoux de la Castafiore* (Hergé, 1963), en brussels vloms (trad. J. Justens, 2004) et en bruxellois francophone (trad. N. Dock, 2007). On ne doute que la traduction en bruxellois flamand ou francophone de bandes dessinées initialement écrites en français présente un intérêt dans le maintien d'une mémoire populaire, mais son exercice doit se concilier des images et décors déjà fixés par la version originale. Or il n'est pas certain que le vécu d'un monde marollien ou bruxellois plus large, qui surgissait si bien des pratiques langagières de Kervyn ou de Virgile, s'éprouve aussi facilement dans le dessin des salons du château de

¹ Lien : https://www.youtube.com/watch?v=8zyT_C80Gnw. Consulté le 6 mai 2020.

² Lien de la représentation de la *Passion* (1990) : <https://www.youtube.com/watch?v=GscPE8IEReE>. Consulté le 8 mai 2020.

Moulinsart, les allusions aux voyages précédents de Tintin, etc. D'autant plus que le lecteur a déjà assimilé ces éléments en français, dans le souvenir de certaines tonalités diastratiques. Le choix de ces tonalités ainsi que le remodelage des personnages diffèrent entre les deux traductions, tout comme leur sens de la fidélité: elle serre l'original en bruseleer vloms; en bruxellois francophone par contre, elle refuse le mot à mot et ne cesse de se référer aux productions culturelles que l'univers bruxellois a engendrées. Inertie d'un monde d'hier, qui ne réussit plus à se déployer que comme reflet de lui-même? En partie peut-être, mais on ne peut pas oublier non plus que c'est de tout temps que cette conscience de soi fut un grand ressort des réussites du bruxellois, et de son humour complice.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages littéraires et scientifiques:

1. *ARON, P.*, «L'invention du marollien littéraire», Le carnet et les instants, n.186.- Revues littéraires et artistiques en langues française et endogènes, avril-juin 2015.
2. *DENIS, B. et KLINKENBERG, J.-M.*, La littérature belge. Précis d'histoire sociale. -Charleroi, 2005.
3. *KERVYN DE MARCKE TEN DRIESSCHE, R.*, Les fables de Pitje Schramouille.- Bruxelles, 1979.
4. *LEBOUC, G.*, Bruxellois, brusseleir ou marollien? - Université catholique de Louvain, 2001.
5. *VANDERPELEN, C.*, «Roger Kervyn de Marcke ten Driessche, Les Fables de Pitje Schramouille», Textyles, n. 19.- 2001, pp. 148-149.

Bandes dessinées:

1. *CHALAND, Y.*, Bèreke, un ketje des Marolles (frouchelé en bruxellois par C. Van Babelgem). - Bruxelles, 1986.
2. *HERGÉ*, De bijoux van de Castafiore (gadapteit in `t brussels dui J. Joseph). -Tournai, 2004.
3. *HERGÉ*, Les stiene de la Castafiore (froushele en echte platte brusseleir par N. Dock).- Tournai, 2007.
4. *SCHWARTZ et YANN*, Le kastar des Marolles (adapté en beulemans par G. Lebouc).- Charleroi, 2011.

